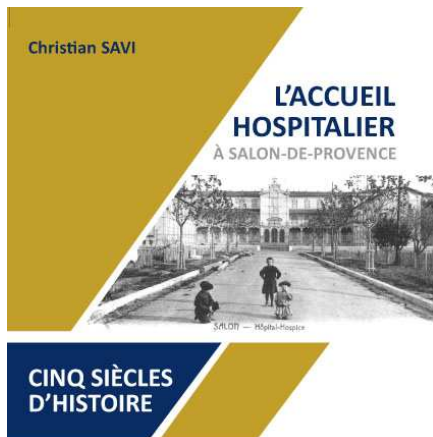


«L'Accueil Hospitalier, à Salon-de-Provence, cinq siècles d'histoire» Christian SAVI



Le livre « L'Accueil Hospitalier, à Salon-de-Provence, cinq siècles d'histoire », retrace l'engagement des hommes et des femmes. Ils ont su apporter leur pierre à l'édifice pour arriver aujourd'hui au centre hospitalier de notre belle ville.

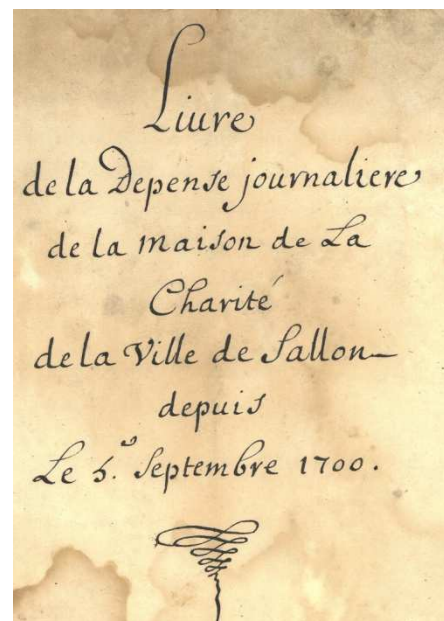
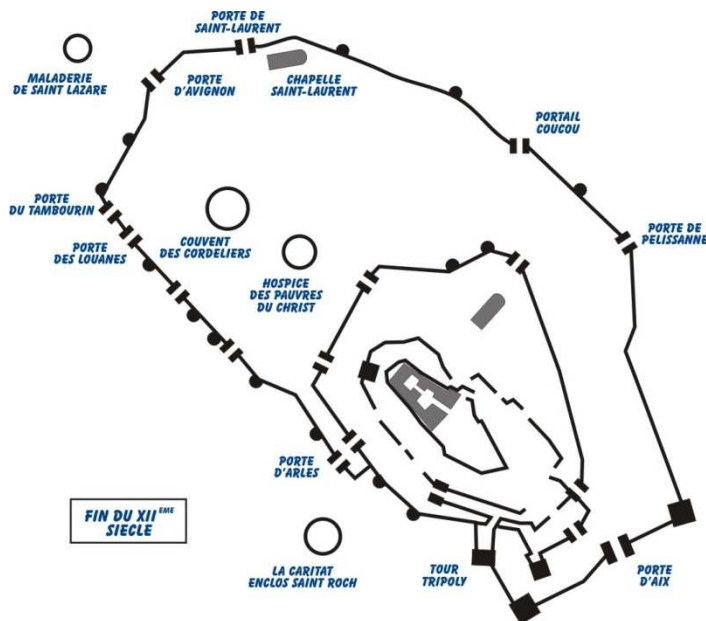
Cette conférence fut l'occasion de découvrir notre histoire hospitalière jusqu'aux réalisations les plus récentes.

Les documents anciens n'y ont pas été oubliés. De nombreuses pièces intéressantes exposées ce jour là, ont permis de rappeler que le fonds des archives du centre hospitalier est parmi les plus importants et les plus précieux.



Ce livre dresse un panorama, des maisons de charité au centre hospitalier actuel de Salon-de-Provence, à travers l'évolution des bâtiments. Leur origine historique, leur développement architectural, les grandes personnalités qui ont œuvré dans cette phase de très profonde restructuration de notre institution.

Les maisons de charité



Les maisons de charité «la maladrerie de Saint Lazare», qui recevait les lépreux, « la Caritat » qui recevait les pestiférés et « l'hospice des pauvres du Christ » qui était plutôt un refuge pour les miséreux, un hospice pour les vieillards, que des établissements destinés à donner des soins médicaux à des malades.

« L'hospice des pauvres du Christ » prit plus tard le nom « d'hôpital SAINT JACQUES ». Un acte de 17 janvier 1243 atteste de son existence dès la première moitié du XIIIème siècle.

L'hôpital St Jacques se trouverait sur la place des Martyrs entre la rue du Général de Gaulle, la rue des frères Jourdan, la rue Kennedy et la rue Théodore Jourdan, actuellement à l'emplacement du kiosque à musique. L'entrée se trouvait rue des Frères Jourdan. La capacité hospitalière de l'établissement était donc de 115 lits.

Dans une délibération de 1902, on a la chance d'avoir une description de l'hôpital St Jacques. Il était élevé uniquement d'un premier étage et construit de forme oblongue. Sa façade principale donnait sur la rue des frères Jourdan et sa porte d'entrée d'une architecture était fort modeste.

Si, au moyen-âge, l'assistance médicale et le système hospitalier sont réduits à leur plus simple expression, leur développement va se faire dès la seconde moitié du XVème siècle et se poursuivra au cours du XVIème siècle, pour atteindre un essor remarquable au XVIIème siècle.

C'était le siècle de Saint Vincent de Paul, l'homme bon par excellence. Un souffle de charité était passé sur la France, excitant partout une ardente émulation pour l'assistance des classes souffrantes.

Le pavillon «1903»



En 1898, le projet de construction d'un nouvel hôpital intercommunal est adopté compte tenu de l'état de délabrement de l'hôpital Saint Jacques. L'hôpital St Jacques est très endommagé par le tremblement de terre de 1909 et menace de s'effondrer. Ce fait, détermine la municipalité à transférer les malades alors que le nouveau bâtiment «Hôpital-Hospice» n'est pas terminé.

Le 5 juillet 1903, Camille Pelletan, ministre de la Marine, vient faire la pose de la première pierre, dont les fondations sont à peine terminées.

- En 1926 a eu lieu la création d'une salle de chirurgie à l'hôpital-hospice de Salon.
- En 1933, un service de maternité a été réalisé. Durant l'année 1934, 111 accouchements y ont été effectués.

Le pavillon annexe « ANNE DAUPHIN »



En 1937, Le Ministre de la Santé Publique, accorde une subvention à notre établissement pour la construction d'un «pavillon annexe» Actuellement le pavillon «ANNE DAUPHIN».

En 1948, une surélévation verra le jour afin de permettre au pavillon d'augmenter sa capacité, à 110 lits.

L'implication du Professeur PAUL BOURRET est un fait marquant de notre histoire hospitalière, puisque en 1957, il créa le 1^{er} véhicule de secours en France. Cette initiative a été de portée nationale et sauve encore des vies chaque jour.

Le pavillon de maternité «LÉONIE IMBERT»



L'inauguration de la maternité, d'une capacité de 40 lits, aura lieu le 27 octobre 1956 et sa mise en service sera effective à compter du 20 novembre de la même année.

Ce bâtiment portera le nom de Léonie Imbert en mémoire de son

action charitable envers les enfants et les mères.

«LEONIE IMBERT» légua l'établissement des Dames de ST Thomas, actuellement le portail coucou, plus une rente de 10 000 francs. Avec cour et jardin, ce lieu servait de salle d'asile pour les petits enfants et de maison d'éducation (pensionnat et externat) pour les jeunes

filles sous la direction des sœurs de Saint Thomas de VILLEUNEUVE. La première pierre de cette école avait été posée le 2 avril 1860 après acquisition du terrain.

2 pavillons administratifs «Direction général et DRH»

Durant les années 60, l'hôpital se verra doter de bâtiments réservés à l'administration.

«Chapelle/cuisine/morgue/garage»

Par délibération du 11 février 1961, a été adopté un projet de construction d'une chapelle, cuisines, garages et morgue. Ce dernier a été approuvé par M. le Ministre de la Santé Publique et de la Population le 21 août 1961 et par M. le Préfet des Bouches-du-Rhône le 2 septembre 1961.

Le 30 janvier 1962, le Président de la Commission soumet à l'assemblée délibérante de l'hôpital le projet définitif, établi, par l'architecte M. Sherjal.

Les cuisines et la chapelle ont été inaugurées le 30 janvier 1965.

La 1^{ère} chapelle datant de l'époque du pavillon 1903 a dû être détruite afin de permettre la construction des cuisines. La Commission administrative, de l'époque, en accord avec l'autorité de tutelle, décida de procéder à la construction de la nouvelle chapelle que nous connaissons actuellement.

Le pavillon de médecine «LAURENT ARNOUX»



Ce nouveau pavillon sera inauguré le 11 janvier 1975. Il aura une capacité de 230 lits et sera relié aux anciennes installations citées précédemment.

L'Institut de formation de soins infirmiers

En 1979, l'inauguration de la nouvelle école avec un programme de formation de 33 mois, situé dans l'enceinte de l'hôpital, près de la colline, suffisamment excentré par rapport aux bâtiments hospitaliers verra le jour.

Aujourd'hui, les promotions accueillent 155 élèves infirmières et 40 élèves aides-soignants.

Le pavillon «plateau technique»

Le plateau technique comprend trois grands pôles : les urgences, le bloc opératoire et la pharmacie/stérilisation. La construction fut commencée au mois de novembre 1991 et l'inauguration eut lieu le 12 décembre 1992.

Le pavillon «pôle femme/enfant»

La pose de la 1^{ère} pierre du pôle mère/enfant, maintenant pôle femme/enfant, date du 30 mars 1996. Il sera inauguré le 24 octobre 1997.

Les travaux débiteront courant septembre 1995 et finiront en mai 1997. Les services s'installeront en novembre 1997. Cela permettra de donner une nouvelle image du centre hospitalier, d'avoir un niveau de sécurité et de confort plus satisfaisant et de faire ainsi de la maternité un centre de référence. Ce bâtiment sera construit sur 4 niveaux au sud de l'hôpital et nécessitera la démolition de l'ancien pavillon de maternité «Léonie Imbert».

Le pavillon de «gériatrie»

Le nouveau Centre de Gériatrie a été inauguré le 30 mars 2006. Le mariage entre la technicité hospitalière et la nécessaire humanisation de ces locaux a donc été très réussie. A titre d'exemple, 90 % des chambres ne comptent qu'un seul lit. Les chambres à 3 ou 4 lits que l'on pouvait trouver au pavillon 1903 ont donc disparu de notre établissement.



De l'hôpital St Jacques au centre hospitalier actuel, c'est cette même exigence qui animait hier comme aujourd'hui, l'ensemble des équipes qui y travaillent, soignants et non-soignants.

Le pavillon «1903» est un édifice important pour notre ville, même si aujourd'hui sa faculté première n'est plus de soigner. Il reste un symbole.

C'est un patrimoine qu'il nous faut respecter et préserver afin que nos enfants et petits-enfants puissent également l'apprécier.

J'espère que vous avez pris du plaisir à découvrir ou redécouvrir, la richesse de l'accueil hospitalier au sein de notre ville, l'implication de nos aïeux, à le faire vivre, grandir et prospérer pour nous offrir ce qu'il est aujourd'hui.

C'est ainsi que se termine notre promenade au fil des siècles.

Je tiens à remercier, M. Yves DEROUBAIX et ces membres pour leur implication dans tous les projets qu'ils mènent pour une reconnaissance et un enrichissement de notre ville.

Par ailleurs, je remercie M. NICOLAS ISNARD, maire de Salon-de-Provence et M. DAVID YTIER, adjoint au maire, pour l'aide financière apportée à ce projet.

Christian Savi

Archiviste de l'hôpital de Salon de Provence